

Si nous voulons résister à cette invasion, nous avons besoin de connaître à fond la race anglo-saxonne, de bien juger son idéal et ses aptitudes, pour nous en défendre autant que pour en profiter. Dans ce but, je crois utile de présenter à mes compatriotes une étude critique du livre de Demolins; ayant vécu longtemps aux Etats-Unis puis en Angleterre, j'ai pu étudier sur le vif l'âme anglo-saxonne; et, si je dois dire qu'elle m'inspire beaucoup plus d'estime que de sympathie, je voudrais du moins en cet article ne pas manquer de justice à son égard. Pour prévenir toute impression fâcheuse, je prie mes lecteurs de bien remarquer que je ne veux exposer ni les qualités ni les défauts des Anglo-Saxons; je veux uniquement faire saisir leur tempérament, leur tournure d'esprit, leurs aptitudes innées, ce qui fait leur succès dans le monde, — et je veux le faire juste assez pour montrer si M. Demolins a raison de nous les proposer comme modèles. Après une rapide analyse du livre, voyons ce qu'il faut penser de sa thèse, de ses preuves, de ses conclusions.

II

Le plan du livre est tout facile à saisir: l'auteur part de ce qui à ses yeux est un *fait*, et ce fait qui est la supériorité des Anglo-Saxons, il l'affirme dans le titre et surtout dans la préface de son ouvrage. Puis il expose les *causes* de ce fait, il les groupe en trois catégories qui forment les trois livres du volume: l'école, la vie privée, la vie publique.

Dans l'école, ce qui le frappe le plus, c'est la culture de l'initiative personnelle, qui fait que l'on compte sur soi-même pour son avenir, et non pas sur sa famille ni sur l'Etat — comme en France, où, paraît-il, le rêve de tous les parents c'est que leurs fils soient fonctionnaires; — c'est ensuite l'éducation éminemment pratique, qui, contraire-